LEO ET ARTHUR

Ferré à Paris. Ferré salué par Didier Barbelivien, un des nombreux fans de l'ermite de Toscane. Le 9 novembre, le poète de la révolte s'arrêtait à Paris pour un concert unique, à la Grande Halle de la Villette, lors de *La parade sauvage* pour Arthur Rimbaud, une fête pour le centenaire de la disparition du poète. « *Rimbaud, c'est le verbe clair. C'est la marée impatiente.* » Après *Le bateau ivre*, Ferré va encore plus loin en signant une version de *Une saison en enfer* (Disque EPM), écrit en 1873, juste avant la fuite. « *Après, Rimbaud est devenu un autre type. Sa tête s'est comme vidée de sa pensée, de son âme de poète, et il est parti en Afrique. Chasser l'éléphant, faire du commerce. Arthur est devenu un autre* », raconte Ferré. Pour autant, Ferré réagit lorsqu'on évoque la récupération d'un poète maudit. « *On m'a invité pour cette fête. Alors, j'ai voulu improviser, dans cet album,* La saison, *sur une musique que j'avais composée il y a vingt ans. Mais, attention, je n'ai pas attendu ce centenaire pour mettre en musique Rimbaud, tout comme Baudelaire ou Apollinaire ! Grâce à la musique, j'espère faire connaître* La saison. *Comme le reste.* »

Pour autant, Ferré, le solitaire, n'a jamais été tenté par la fuite. « *Jamais ! Moi, je pars dans ma tête.* » Mais, il se retrouve, par-delà le temps, fraternel avec ces poètes dits maudits. « *La malédiction vous frappe quand vous êtes proches de la vérité. Le Maudit est dans les nuages. Et, dans la salle, les gens le regardent là-haut. Et ne le comprennent pas...* »

François Cardinali

Un nouveau livre à signaler : *Léo Ferré*, aux Editions Sévigny, signé Dominique Lacout. Un volume avec de très nombreux témoignages sur le créateur de *C'est extra*.

FRANÇOIS LINEE